



Le Choix du Marquis

PREMIERE PARTIE

VERS LE CAPITOLE

I

La Petite Montparno

—Alors tu souffres toujours d'insomnies, mon pauvre Jacques? demanda Horace Vallier en se penchant sur son ami le jeune marquis de St-Selves.

—Atrocement, mon cher. Des nuits blanches peuplées d'idées noires comme disait je ne sais quel humoriste. Ou plutôt remplies par ce sentiment de vide, de dégoût qui me tue. Il y a en moi une satiété de tout. Mon âme me fait l'effet d'un abîme. Mais pas l'abîme rempli de nuées du vieil Hugo; non c'est un trou noir, sans échos, empli d'un morne silence. Les plus fortes émotions pourraient survenir, j'ai la conviction qu'elles tomberaient sans bruit dans ce gouffre. Cette sensation de néant est si pénible que j'attends la mort avec impatience.

Horace se récria :

—Voyons Jacques à 27 ans! désirer mourir. Et cela sans que les souffrances physiques justifient ce désespoir!

—L'ennui au degré duquel je le ressens est comparable à une douleur physique, répondit sombrement le jeune homme.

—Si tu souffres plus qu'un autre des choses de la vie, il ne faut pas t'en étonner: une grande âme doit contenir plus de douleurs qu'une petite.

Horace s'appropriait froidement cette pensée de Châteaubriand. St-Selves répondit :

—Tais-toi, flatteur. Je n'ai pas le génial orgueil du grand vicomte pour me consoler avec de telles phrases.

—Songe à tout ce qui devrait te rendre heureux, faire de toi le plus envié des hommes. Beau nom, un château ancestral au bord du lac Léman, une mère qui t'adore. Un physique qui justifie pleinement tes succès mondains. Enfin, tu es le plus jeune de nos attachés d'ambassade et le plus flatteur avenir t'est promis.

Jacques haussa les épaules :

—On me fait confiance pour une niaiserie. J'ai eu l'à-propos d'un Piron, on attend de moi que je sois Talleyrand!

—Ne te dénigre pas.

Horace faisait allusion à une fête donnée à l'ambassade de la République du Léman. Un ministre y assistait, primaire et bavard. Et, toute la soirée, l'Excellence entretenait les Helvétiques de leur héros national: Bolivar.

Aux premiers mots l'ambassadeur avait failli corriger: Bonivard. Mais Jacques, impétueusement, l'avait interrompu: "Ah! oui notre Bolivar!" et tout le monde avait compris. Bolivar fut le clou de la fête.

—J'ai, dans ma jeunesse, vu des chapeaux de ce nom, répétait l'Excellence, unissant avec une naïveté touchante le patriote vénézuélien au patriote suisse.

La présence d'esprit du marquis, dans cette occasion et dans d'autres faisait de lui un attaché précieux.

Horace reprit :

—Je suis ton intime et je ne te connais pas de chagrin d'amour puisque je ne te connais pas de "cruelles". Tu as tout pour le bonheur. On te recherche. Avant hier Mme Cécile Sorel est venue te voir, hier ce fut le nonce du Pape et...

A ce moment de la conversation entre St-Selves et son camarade Horace Vallier, on frappa à la porte du salon attendant à la chambre que le marquis occupait dans une maison de santé de Neuilly.

Jacques dit négligemment :

—Entrez.

Ce fut une bourrasque qui se précipita, une bourrasque faite femme: des volants, des fourrures, des perles, des chaînes, un envoltement fou qui se rua vers le jeune homme, l'empêchant de se lever de la chaise-longue où il était étendu, une bourrasque clamant :

—Qu'apprends-tu? Vous, notre benjamin à l'ambassade helvétique, la grâce de nos salons, la coqueluche de toutes les dames, on vous a transporté ici, dans une clinique de Neuilly. Pauvre enfant, que se passe-t-il donc?

La bourrasque avait, sous son vaste chapeau excentrique, un clair et bon visage rose comme une Marie Laurencin. Mais la cinquantaine sonnée répandait son indulgence sur ses traits et dans son regard; le marquis répondit avec déférence :

—Je suis confus et en même temps comblé. La visite de Votre Altesse Impériale est pour moi un précieux honneur. Votre Altesse me permet-elle de lui présenter mon ami Horace Vallier...

—Le fils du grand historien?

—Lui-même, Altesse.

En diplomate-né Jacques ajoute :

—Lorsque votre Altesse est entrée nous parlions justement d'Elle. La grande duchesse Sofia, disions-nous, est la Sofia des Sofia, la Sagesse des Sagesse.

Ayant ainsi fait un effort pour remercier la grande-duchesse de sa bienveillance, le jeune homme retomba les yeux clos sur sa chaise-longue. La princesse russe se pencha vers Horace.

—Me direz-vous ce qu'il a? demanda-t-elle à voix basse.

—Je crois bien, Altesse, que cela s'appelle neurasthénie aigue, répondit Horace sur le même ton.

—Mais, quelle cause? insista la grande-duchesse.

—On n'en voit aucune, hélas! soupira Vallier.

—Cacherait-il un secret?

Il secoua les épaules :

—Je ne le crois pas. C'est la neurasthénie classique, causée sans doute par un trouble fonctionnel que l'on ne découvre pas.

La grande-duchesse secouait sa tête enturbannée. Elle ne parvenait pas à comprendre, malgré sa bonté, que l'on pût souffrir moralement sans raisons mora-

les. Elle qui, depuis 1916 avait tant souffert dans son âme, dans son cœur de tous les drames russes! Et jamais sa robuste santé n'avait fléchi. Elle avait cru Jacques atteint brutalement d'une appendicite ou tout autre chose nécessitant une intervention chirurgicale, elle pensait le trouver terrassé par la fièvre, délirant peut-être... La neurasthénie lui semblait une plaisanterie. Elle était persuadée, comme le sont encore tant de gens et des plus distingués, qu'un tel trouble est surtout imaginaire et qu'il suffit d'un peu de volonté pour en guérir. Elle dit à Vallier avec une énergie concentrée :

—Qu'il se secoue, par les Saintes Icônes! qu'il ait le désir d'émerger de cette langueur.

—Il ne peut désirer puisqu'il s'agit d'une maladie de la volonté.

—Quelles sont ses lectures?

Elle s'approcha d'une table et feuilleta les derniers volumes coupés: "La théorie du Despotisme éclairé" chez Karl Théodor Dallberg par Leroux, un exposé de "Morphologie dynamique" et par Coville "La question du tyrannicide au commencement du XVI^e siècle".

La grande-duchesse soupira :

—Quelles lectures! Je comprends sa neurasthénie.

—Il y a aussi, dit Horace, "Le Fou Rire" à la manière de Bergson.

—Ceci pour le consoler de cela. Croyez-moi, c'est un amour qu'il lui faudrait, conseilla la grande dame.

—Hélas, Madame, on n'aime pas à volonté. Les plus jolies femmes lui font des grâces et il ne s'en soucie pas. Alors que tant d'autres seraient au comble du bonheur!

La grande-duchesse ne put réprimer un sourire car, en disant ces mots, Horace avait poussé un soupir effrayant. Or le brave garçon était obèse: l'embonpoint l'envahissait, un triple menton débordait sur sa cravate, ses petits yeux d'éléphant se voyaient mal, perdus dans les vallonnements de son visage. Ainsi fait et malgré une mise très recherchée, ce qui se fait de mieux rue de la Paix en boutons de manchettes et rue Royale en veston, en dépit des cravates choisies par son ami André de Fouquières, Horace Vallier n'était pas le favori des belles dames. Et il enrageait de voir les faveurs aller à ce Jacques de St-Selves qui n'en avait cure!

La grande-duchesse Sofia s'était rapprochée du marquis et lui disait :

—Guérissez vite, j'ai à vous proposer une agréable villégiature en février. Pendant que je ferai des études archéologiques à Volubilis, au Maroc, je laisse ma propriété d'Alger à des amis dont vous savez. Connaissez-vous Alger?

Il secoua la tête négativement. Il ne connaissait pas l'Algérie mais avait beaucoup entendu vanter "Le Palais de la Sultane", nom de la villa de la Grande-Duchesse Sofia, et son jardin tropical. Elle reprit :

—Vous verriez fleurir les orangers. Du reste, cet hiver c'est une mode, tout le

monde va en Algérie. Vous retrouverez là-bas beaucoup de vos admiratrices: la belle Madame Santorin, Clotilde Regrais, la marquise de Panneblé et ses deux filles admirables aux noms romanesques: Roxane et Daphné. Je ne parle pas de la petite Climène de Panneblé qui est encore une enfant. Bref, guérissez vite mon ami.

Hé bien non, rien ne le tentait, ni les mosquées blanches, ni les orangers pointant en boutons d'ivoire hors du feuillage sombre, au bord d'une mer divine, ni la présence de femmes jolies, élégantes ou tout au moins éprises de lui. Jadis une telle invitation l'eût jeté dans un foyer de joie et d'orgueil. Aujourd'hui, toutes les cordes de son âme restaient muettes. Il eut un soupir de soulagement quand l'Altesse disparut dans l'envol de ses zibelines, de ses chaînes de perles et de ses plumes.

—Ouf! murmura-t-il.

Horace éclata :

—Ingrat! Une Altesse Impériale se dérange pour toi et tu acceptes cela froidement. Mais c'est la Gloire!

—Et voici la Beauté! acheva-t-il en s'inclinant devant une nouvelle arrivante.

Oui c'était la Beauté que cette duchesse de Foringham, née Marguerite de St-Selves, qui s'approchait de Jacques. En la voyant les vieux mots classiques "belle comme le jour" reprenaient une fraîcheur étincelante. Blonde, blanche, élégante elle irradiait de la lumière.

—Mon pauvre cousin, s'écria-t-elle familièrement, te voilà donc dans une maison de santé. Rien de trop grave, dis-moi. Mon mari attend impatiemment de tes nouvelles.

Sans aucun effort pour être aimable, en cousin qui n'a jamais flirté avec sa cousine, Jacques répondit :

—Neurasthénie... mal imaginaire paraît-il. Mais comment sais-tu que je suis ici, Marguerite?

—Ma foi, dit la radieuse jeune femme, j'ai lieu de me plaindre de l'avoir appris, comme tout le monde, par un entrefilet du Figaro.

Jacques fronça les sourcils :

—Quel est celui qui a eu la stupidité de faire paraître un tel écho?

Horace baissa son triple menton et dit :

—C'est moi.

—Mais qui t'a permis, personnage infâme de...

Le personnage infâme répartit :

—Halte-là! Quand tu es rentré ici tu avais accepté pour la semaine prochaine 11 déjeuners en ville...

—Onze! s'écria Marguerite en riant car le mot "neurasthénie" l'avait tout de suite rassurée. Onze déjeuners pour sept jours!

—C'est sa manière, dit Horace. Tout comme Sarah Bernhard, il passe son temps à se décommander. Un jour il a déjeuné deux fois: à 11 heures chez le Président de la Cour de Cassation, à 2 heures chez la princesse Rulesco, la femme de lettres.

—Quel étrange garçon! disait la duchesse égayée. Comment êtes-vous si bien au courant des corvées mondaines de Jacques, mon cher Horace?